



(35, 36)

Je présente ici, sous la forme d'une sorte de "cabinet de curiosités", un compte-rendu très subjectif de 3 semaines de recherches passées à Daejeon cet été, lors desquelles j'ai tenté, au hasard de déambulations et de rencontres, de saisir comment est perçue ici l'idée de progrès, à l'heure de crises environnementale et climatique.

Il ne faut pas chercher une structure logique ni même un message clair dans cette présentation, qui est plutôt pensée pour susciter librement les questionnements de chacun. Le progrès peut-il encore faire rêver? La question se pose de plusieurs manières, aussi bien dans la vieille Europe que dans l'Asie à la modernité triomphante.

On trouvera donc des interviews (sous forme vidéo) d'acteurs locaux de la ville Daejeon et de ses environs (scientifiques, étudiants, penseurs, agriculteurs, commerçants, des gardiens des traditions spirituelles ou culinaires, ...), qui représentent une variété d'opinions. On trouvera aussi quelques objets collectés au fil de ces déambulations, dont quelques livres, que j'ai complété par quelques ouvrages en Français. On trouvera aussi sur les murs un certain nombre de grands jokja blancs, sorte de fantômes évoquant les visions passées d'un futur technoscientifique, avec des éléments graphiques puisés dans de vieux livres de classe, dans les souvenirs de l'Expo 93 ou au musée des sciences. J'y ai ajouté quelques documents similaires d'origine française, dont un discours du grand chimiste français Marcellin Berthelot (1827-1907) et une pétition d'étudiants ingénieurs français, représentative du techno-blues qui règne en Europe.

Le titre ䷢ ䷣ (35, 36) réfère à deux hexagrammes consécutifs du I Jing (역경/易经 ; 주역/周易) : ䷢ 晉 "progrès", et ䷣ 明夷, "assombrissement" (ces deux hexagrammes sont d'ailleurs formés de deux des quatre trigrammes retenus sur le drapeau coréen). Ce titre est motivé par les remarques suivantes.

Le techno-culte. J'ai été élevé dans une atmosphère positiviste de confiance absolue dans les progrès apportés par la science et dans respect naïf pour sa sœur jumelle, la technologie. Quand j'étais enfant, dans les années 70 et 80, la France s'est dotée de 68 réacteurs nucléaires (produisant aujourd'hui, sans émission notable de carbone, entre 70% et 80% de l'électricité française). Nous avions alors une foi inébranlable dans un progrès lié à la maîtrise technique et au savoir faire de l'ingénieur. Quand je viens en Corée et particulièrement à Daejeon, je retrouve souvent ce sentiment positiviste et cela

me touche. Plus tard je suis devenu moi même l'un des (modeste) “prêtres” du culte. Aujourd'hui je n'ai pas cessé de croire fermement aux principes généraux de la démarche scientifique, mais force est de constater que l'on doit faire un bilan des conséquences indésirables que la technoscience a rendu possible. La nature ne rase pas gratis, les “miracles” de la science peuvent avoir une face sombre.

J'ai été très surpris de la qualité scientifique des livres scolaires anciens que j'ai pu trouver ici chez des brocanteurs ou dans les marchés aux puces, y compris dans les livres publiés juste après la guerre, imprimés sur du papier de mauvaise qualité et avec des éléments graphiques à peine lisibles. Alors que la vie dans le pays était particulièrement difficile, ces livres de classe comportaient non seulement des fondamentaux scientifiques solides, mais aussi une prise en compte de questions de pollution, d'énergie, de démographie, d'agronomie, ... Nous ne nous pouvons pas dire que nous n'avons pas été prévenus. C'est cette ambivalence que j'ai essayé de transcrire avec ces confrontations d'images sur les jokja.

La communauté scientifique est donc bien au fait des limites physiques de la planète, et elle nous prescrit aujourd'hui de renforcer prioritairement les 3R (avant de penser à la 5G!) : *Re-use, Repair, Recycle* (réutilisation, réparation, recyclage). Mais il s'agit de valeurs classiques des sociétés traditionnelles, en Asie comme en Europe. Cet esprit porteur d'avenir persiste en particulier sur les marchés traditionnels ici en Corée, comme le montrent certaines des interviews présentées ici.

Il faut se souvenir aussi que les traditions peuvent aussi contenir de véritables trésors scientifiques. La fabrication du Nuruk présentée ici relève par exemple d'une forme subtile de biotechnologie, puisqu'il s'agit d'un protocole assez précis destiné à détourner à notre profit le travail de micro-organismes. La bonne science n'est pas nécessairement high-tech.

Dans de nombreux domaines scientifique (IA, robotique, biotechnologies, ...) les recherches menées à Daejeon représentent ce qui se fait de mieux au monde. Mais c'est une ville où j'ai trouvé de grandes richesses dans l'histoire, la culture et la tradition. Il me semble fondamental aujourd'hui de recadrer les pratiques scientifiques et technologiques dans le contexte historique et philosophique des sociétés humaines.

Remerciements: Je veux remercier chaleureusement toutes les personnes interviewées. Je dois dire aussi que mes recherches sont imprégnées de l'influence des travaux de Choi Binna, et que ma connaissance de la ville de Daejeon résulte principalement de l'expertise exceptionnelle de Yeo Sanghee. Outre l'ensemble de l'équipe de la DCAF, je veux aussi remercier tout particulièrement Jaekyung, pour son aide absolument remarquable. Et je remercie bien sûr aussi tous les amis coréens qui m'ont aidé, trop nombreux pour être tous cités ici. Sans leur générosité, rien n'aurait été possible.